

CHAPITRE LIX.

De la Goutte-Rose, ou de la Couperose.

Ces noms singuliers, qui ne peignent, ni la nature, ni le caractère de l'éruption dont il s'agit, se donnent à une rougeur habituelle du visage, accompagnée de boutons, de pustules, & quelquefois de simples écailles, avec beaucoup de chaleur & même de douleurs lancinantes; & l'on dit de ceux qui sont dans cet état, qu'ils ont le visage *couperosé*. Ces pustules sont quelquefois si nombreuses & si élevées, que le visage en devient difforme & affreux: elles distillent une matière, tantôt purulente, & tantôt ichoreuse, sanguinolente, & même quelquefois du sang pur. Le nez en est le plus affecté; ce qui le rend souvent d'une grosseur monstrueuse.)

Caractères
de cette Ma-
ladie.

§ I.

Causes de la Goutte-Rose, ou de la Couperose.

(LES débauches, de quelque espèce qu'elles soient, surtout celles du vin, des liqueurs spiritueuses & des femmes, y donnent le plus souvent lieu. Il est cependant des gens dont la conduite est irréprochable, & dont le régime est régulier, qui s'en trouvent affectés. Mais, dans ce dernier cas, ou elle dépend d'un vice dartreux, scorbutique, &c., ou elle est due à l'échauffement, occasionné par des travaux opiniâtres, surtout de l'esprit; par des cha-grins, &c., ou enfin à des causes externes: car il ne paroît pas douteux que le fard & les pommades, dont les femmes se servent pour appliquer leur rouge, ou pour unir leur peau, ne contribuent à

Kk iv

faire naître la *goutte-rose*, parce qu'en bouchant les pores, ils suppriment la *transpiration*.)

§ II.

Symptômes de la Goutte-Rose, ou de la Couperose:

(La *goutte-rose* s'annonce par des feux momentanés, surtout après le repas, qui deviennent bientôt continuels, & auxquels succèdent des rougeurs légères & superficielles, placées çà & là sur le front, sur les joues, sur le nez. Peu à peu, ces rougeurs deviennent plus foncées, s'élargissent & se réunissent les unes avec les autres, de manière à former des plaques larges.

Insensiblement il se manifeste de petites pointes, qui appartiennent à autant de boutons, qui grossissent, s'élèvent au dessus de la superficie de la peau, & distillent, quand ils sont parvenus à leur degré, les diverses espèces d'humeurs dont nous avons parlé. Il y a des personnes chez qui ces boutons réunis forment une espèce de masque, qui ne laisse de libre que le tour des paupières & des lèvres; chez d'autres, ils sont réunis sur le nez & sur les parties supérieures des joues; & chez d'autres, ils consistent en des plaques placées irrégulièrement. Les uns éprouvent des chaleurs cuisantes, même des douleurs dans toutes les parties rouges; d'autres n'en éprouvent aucune, lors même que la qualité & la quantité des rougeurs sembleroient le plus les faire soupçonner, &c.

Il est facile de la guérir dans les commencemens.

Mais si elle est ancienne, il est souvent dangereux

Il est facile d'arrêter les progrès de la *goutte-rose* & de la guérir, si l'on s'y prend dans les commencemens: Mais, lorsqu'elle est invétérée, & que le sujet est avancé en âge, elle est rebelle à tous les remèdes; il faut alors s'en tenir à la cure *palliative*: il y auroit même, dans la supposition où l'on pour-

roit parvenir à la guérir, du danger de le faire; ^{de l'entre-} car l'expérience & l'observation ^{prendre.} anatomique ont appris que la *fièvre*, l'*engorgement* de quelque *viscère*, quelquefois même des *spasmes* & des *convulsions*, suivent d'assez près cette fausse guérison, surtout si elle n'a pas été préparée par un bon traitement.)

§ III.

Traitement de la Goutte-Rose, ou de la Couperose.

(La curation de la *goutte-rose*, quelque récente qu'elle soit, doit toujours être longue. Il faut ^{Il doit être long.} donc que le malade s'arme de constance.

Le régime est ici aussi important que les remèdes, ^{Importance du régime, surtout quand la Maladie est due à des excès.} surtout lorsque la Maladie est due à l'abus du *vin*, des *liqueurs spiritueuses* & du travail. Si, dès qu'on s'aperçoit des premiers feux au visage, on renonce à ces excès, on les verra diminuer peu à peu, & enfin s'éteindre entièrement. Mais si l'on méprise cet avis de la Nature, qui, par là, indique, de la manière la plus éclatante, que le *vin*, les *liqueurs* ou le travail forcé, ne conviennent pas à la *constitution*; si l'on persiste dans ces abus, le mal prendra insensiblement des racines, qu'il sera impossible, & même dangereux, d'arracher dans la suite.

On renoncera donc absolument aux *liqueurs*, & on modérera l'activité de son travail; on s'abstiendra de tout *aliment âcre, salé, poivré, épicé*, &c.; de *café*, de *chocolat*, &c.

On se nourrira de potages, de viandes de jeunes animaux, de légumes; & on boira, à ses repas, de l'eau pure, ou simplement teinte avec un peu de *vin*. ^{Alimens, boisson.}

Il est triste pour certaines gens d'apprendre ^{Le régime doit durer toute la vie.}

que ce régime doit être observé long-temps, mais très-long-temps : cependant il faut qu'ils soient persuadés que sans persévérance, ils ne pourront jamais, ni se guérir de la *goutte-rose*, ni prévenir son retour lorsqu'elle sera guérie; de sorte que le régime que nous proposons, doit être celui de toute leur vie.

Bain de
jambes. La-
vemens. Pe-
tit-lait, or-
geat, infusion
de poirée ni-
trée.

On mettra les jambes dans l'eau chaude, huit jours de suite. Si l'on se sent échauffé, on prendra quelques *lavemens*, & l'on boira, soit du *pe-tit-lait*, soit de l'*orgeat*, soit une *infusion de poirée*, dans chaque verre de laquelle on fera fondre quatre ou cinq grains de *sél de nître*. On interrompra ce traitement pendant huit autres jours, après lesquels on le reprendra, pour le continuer de cette manière jusqu'à ce que ces premières apparences de la *goutte-rose* soient disparues; & si on ne s'expose point de nouveau aux causes qui l'ont produite, on s'en verra quitte pour jamais.

Purgatifs
lorsque la
Maladie est
ancienne.

Mais si les rougeurs sont déjà anciennes, si les boutons sont déjà existans, il faut, indépendamment du renoncement aux causes & de l'observation du régime, indépendamment des *bains de jambes*, des *lavemens* & des boissons, dont nous venons de parler; il faut, dis-je, que le malade se *purge* à plusieurs reprises, & pendant un temps proportionné à l'intensité de la Maladie. Les *purgations* seront *douces & rafraîchissantes*, telles que celles prescrites Chap. LVII, § III, Art. I, page 495 de ce Volume.

Observation.

Une Dame de moyen âge a été guérie par l'abstinence absolue du *vin*, des *liqueurs*, du *café*, &c., & par l'usage des *Eaux de Passy*, dont elle prenoit une pinte tous les matins, pendant huit jours de suite, & qu'elle interrompoit huit autres jours. Dans cet intervalle, elle prenoit également une

pinte d'eau de rivière : les *Eaux de Passy* la purgeoient doucement, & l'eau de la Seine lui tenoit le ventre libre.

Lorsque les boutons sont très-multipliés, gros & distillant une des humeurs multipliées ci-dessus, le traitement devient difficile, parce qu'il doit être relatif à la nature de cette humeur : aussi conseillons-nous de consulter, dans ce cas, un Médecin instruit, & de s'en rapporter à ses conseils.

Il se comportera bien différemment de ces Charlatans, qui ne connoissent, contre cette Maladie, que les *lotions*, les *linimens*, les *pommades*, les *onguens*, &c. Il fait que ces *topiques* sont d'autant plus dangereux, qu'ils font disparaître ce mal plus promptement : l'engorgement du *poumon* & du *foie* en sont des suites très-fréquentes.

S'il est quelquefois nécessaire d'avoir recours à ces *topiques*, ce ne peut être qu'après avoir usé très-long-temps des *remèdes* internes, qu'après avoir employé les *bains* multipliés, le *vésicatoire*, le *cautère*, ou les *sang-sues*, appliquées derrière les oreilles & aux narines ; moyens qui conviennent dans tous les temps, dit M. LIEUTAUD, sans exclure les autres secours.

On a vu surtout, & assez constamment, les plus grands effets des *cautères* ouverts aux jambes. C'est particulièrement à un *vésicatoire* appliqué sur le bras, & entretenu, pendant deux ans, par le moyen de l'écorce de *garou*, que je dois la guérison d'une Dame, que le chagrin qu'elle éprouva de la perte de son époux, & les tracasseries que lui suscitèrent les parens de son mari, jetèrent dans cette Maladie. Les *bains d'eau de mer* passent pour très-avantageux dans cette Maladie.

J'ai traité une jeune femme de trente ans, qui avoit gagné cette Maladie par un travail opiniâ-

Dangers
des lotions,
pommades,
onguens, &c.

Vésicatoire
cautère,
sang-sues.

Bains d'eau
de mer.

Observation.

tre. Comme ses boutons étoient violets & livides, je lui prescrivis le *petit-lait*, dans chaque pinte duquel on faisoit infuser une botte de *creffon* & une poignée de *fumeterre*. Elle fut purgée deux fois, & aussi-tôt on lui appliqua un *vésicatoire* au bras, qu'on entretint avec l'écorce de *garou*. Elle est parfaitement guérie.

Il est superflu de prévenir que la *goutte-rose*, qui est un *symptôme* de *scorbut*, de *dartre*, de *vérole*, &c., ne peut être guérie, qu'en traitant celle de ces Maladies dont elle dépend. On consultera, à cet effet, les Chapitres qui traitent de chacune de ces Maladies, c'est-à-dire, Tome III, Chap. XXXV, § I, Chap. XXXVIII, § I; & Tome IV, Chap. XLIX, §§ VII & VIII.)

§ IV.

Moyens de prévenir le retour de la Goutte-Rose, ou de la Couperose.

(Il est important, dit M. LIEUTAUD, de savoir que cette Maladie, adoptée en apparence, ne manque guère de se renouveler dans une autre saison, & qu'il faut, en conséquence, tâcher d'en prévenir le retour, non seulement par l'usage réfléchi des *remèdes* que nous avons proposés, mais encore par le *régime* le plus exact, & continué toute la vie.)

